

MUSEO
DO CASTRO
DE VILADONGA



SALA 3



VITRINE 1 TISSU ET COSTUMES

1 LES TISSUS

La découverte d’un peigne, de poids de métier à tisser, des pesons de fuseau ou fusaïoles et d’aiguilles dans ce *castro*, démontre l’existence d’un travail domes-tique et artisanal de tissage e de filage.

Le **peigne** en fer, *ripo*, était utili-sé pour démêler les fibres textiles, probablement du lin ou de laine, après les avoir lavés et séchés.

Les **fusaïoles** ou *cosoiros*, sont des piè-ces circulaires avec un trou central qui servaient de contrepoids et aidaient le mouvement giratoire du fuseau pour filer. Elles pouvaient être en ardoise ou en céramique; certaines sont très décorées, à tel point que dans certains cas on doute de si elles seraient suspendues par ornement.

Les **poids** ont été utilisés pour ten-dre les fils d’ ourdissage sur le **métier à tisser**. C’était du type rudimentaire et de lice et d’ourdissage vertical.

Les **aiguilles** en bronze sont de différents modèles. Certains avec l’œil à une extré-mité, étaient utilisées pour coudre du cuir, du lin, de la laine, la peau ou d’autres matériaux, et d’autres, plus singulières avec l’œil dans le tiers central et décorées, pourraient également avoir d’autres usages.

2 VÊTEMENT

Dans les vêtements utilisés dans le *castro* de Viladonga, on usait une série d’éléments pas conservés tels que les tissus, les peaux et d’autres compléments en matière péris-sable. D’autres objets qui sont arrivés à nous en tant que matériels archéologiques, accomplissaient une fonction pratique dans l’ensemble du costume, mais servaient également de parure personnelle et, en tant que tels, pouvaient avoir un certain caractère symbolique et social: ce sont les fibules, les boucles de ceinture, agrafes, boutons et appliques diverses, etc…

Les **fibules** sont des agrafes, généralement en bronze, utilisées pour attacher les vê-te-ments. Toutes ont en commun la présence d’une aiguille et un arc, parfois avec un ressort intégré. Dans le *castro* de Viladonga sont représentées, dans la variété que l’on connaît de la culture *castreña* et galicienne romaine, les types de longues traverses, que l’on appelle “transmontana”, celles d’arc et pied tourné, celles de “Sta Luzia” et “Aucissa” et celles en forme d’Omega. Ce sont ces dernières qui apparaissent le plus fréquemment, justement parce qu’elles sont les plus tardives dans la typologie des fibules de production galicienne romaine.

Les **boucles de ceinture**, avec leur type circulaire caractéristique et bien connu, sont en bronze ou en fer.

Les **accrochés de baudrier** sont des pièces en bronze en forme de crochet, décorées avec des triangles, d’inci-sions et d’autres figures géométriques, qui appartiennent à un certain type d’armure ou de costume défensif.

Mis aussi en relation avec les vête-ments, apparaissent des **boutons** et d’autres **appliques** en bronze, avec des formes et des décorations variés.

VITRINE 2 L’ORNEMENT

1 L’ORNEMENT

Dans l’orfèvrerie de la Galice romaine, en particulier dans le milieu *castreño* et rural, il y a une survivance d’éléments de claire tradition pré-romaine arrivant à faire, en pleine époque impériale, des torques, des boucles d’oreille et d’autres bijoux. Ces pièces apparaissent dans des contextes archéologiques de l’époque galicienne romaine, même tardives, elles peuvent donc être considérées comme des éléments rési-duels ou de caractère votif ou symbolique.

À Viladonga sont apparus, jusqu’à présent, deux **torques** similaires qui correspon-draient au même atelier d’orfèvre. L’un d’eux est conservé dans ce musée, l’autre est déposé au Musée Provincial de Lugo.

Il est également apparue dans l’acropole du *castro*, dans un contexte archéo-logique de l’époque tardo-romaine, une *arracada* ou **boucle d’oreille** en or en forme de rein avec sa chaîne de suspension au-dessus de l’oreille.

Les **bagues** sont en jais, en bron-ze, en fer ou en or et ont des formes et des tailles très différentes.

Les **épingles**, *alfinetes*, et les **agrafes à cheveux**, généralement en bronze, étaient utilisées normalement par les femmes et étaient habituellement décorées.

Les **perles de collier** ou *doas* servaient pour faire ce type d’ornements. Elles pouvaient avoir une valeur de protectrice, apotropai-que, comme dans le cas des perles appelées *oculadas* (avec des “yeux”). Elles ont des couleurs différentes et sont de différents matériaux, pâte de verre bleue et jaune, jais, malachite ou variscite verte, ambre naturelle, bronze… Elles peuvent même avoir des différentes formes: cylindrique ou tubulaire, rectangulaire, carrée, lobée, bilobée, ovale, cubique et bitronconique.

D’autres pièces liées à l’ornement per-sonnel sont un possible fond de miroir, avec sa poignée décorée, et une série d’appliques en bronze pour le costume civil, militaire et pour d’autres utilisations.

2 Dans les différentes campagnes d’ex-cavation sont apparus aussi deux **mors de cheval**. Ils sont en bronze et sont fait au moule, paraître au avers deux félins (panthères) affrontés et avec la tête tournée vers l’arrière. Par la forme, type et thématique, ce sont des pièces qui gardent une claire relation avec le monde tardo-romain et avec des influences méditerra-néennes orientales, comme il arrive avec d’autres objets ou éléments de ce *castro*.

VITRINE 3 SYSTÈME MONÉTAIRE

1 Dans le *castro* de Viladonga sont documen-tées différents types de monnaies: ases et *semisses* en bronze, deniers en argent, antoniniens en argent et bronze, aureus en or, *folles* et *centenionales* en bronze. Ces derniers étaient des monnaies qui avaient très peu de valeur, que l’on gardait habituellement en période d’insécurité, mais aussi tout simplement pour écono-miser, et ils apparaissent parfois gardés dans des pots en céramique, formant des “petits trésors” ou dépôts intentionnés.

L’ensemble des monnaies apparues dans le *castro* comprend un ample éventail chronologique, du Ier siècle avant J.C. au Vème après.J.C., ainsi qu’une icono-graphie variée et, à quelques exceptions près, ont peu de valeur monétaire.

La monnaie était le moyen le plus agile et le plus direct de l’autorité pour en-voyer ses messages à la société et, par conséquence que l’on choisissait très soigneusement les éléments gravés dans son avers et les thèmes du revers.

Les monnaies portent à l’avers les effgies des empereurs ou des membres de leur famille, et leur réalisme en fait parfois de vrais portraits: elles portent les vêtements et les casques et coiffures caractéristi-ques de chaque instant, toujours avec un texte ou une légende faisant référence au nom du personnage et à ses positions.

Au revers, en général sont représen-tées des divinités, des héros, des motifs allégoriques, des allusions militaires ou de guerre, des fastes impériaux, ainsi que les marques d’atelier ou le lieu de frappage.

2 Carte des lieux de frappage d’où pro-viennent les monnaies trouvées dans le *castro* de Viladonga. Il y a des monnaies d’Hispanie, assez frappages de la capita-le Rome, d’autres du nord de l’Italie, de Londres, Trèves et Lyon. On doit aussi souligner la présence des frappages de la partie orientale de l’Empire romain, et des actuelles Grèce, Turquie et Syrie.

VITRINE 4 LA VIE QUOTIDIEN-NE DANS LE CASTRO

1 **LA VIE QUOTIDIENNE DANS LE CASTRO** La vie quotidienne dans le *castro* de Viladon-ga peut être reconstruite à partir des restes trouvés dans les fouilles, dans les anciennes sources littéraires, avec les nuances dues, en parallèle avec les communautés rurales traditionnelles de son environ. La popula-tion du *castro* peut être estimée, au moment de son maximum d’occupation, entre 300 ou 350 personnes. Ses logements et autres constructions annexes étaient placés en groupes, quittant les rues pour faire circuler personne, animaux et moyens de transport.

La **société** était organisée sur la base des liens familiaux et de parenté, avec une hiérarchie incontestable, et en existant des relations diverses avec d’autres villages ou établissements de son environ.

Il y avait une répartition, bien que non rigide, du **travail**: les femmes s’occupaient des travaux domestiques, des soins de la famille et des animaux et aussi de la récolte des fruits. Ils cultivaient, moulaient et stockaient le millet, du blé et de l’orge (à partir de laquelle ils feraient une sorte de bière), ainsi que des glands et d’autres fruits qu’ils cueillaient au champ et dans la forêt.

Les hommes se consacrent à la chasse, à l’exploitation et travail des métaux, à certains métiers artisanaux, au commerce, aux activités des guerres, etc. La **chas-se** jouait un rôle important et, comme le bétail, on en faisait une exploitation intégrale. On utilisait les peaux, la vian-de, les vessies, les cornes, les os, etc.

2 En même temps que cette **économie** de subsistance, en grande mesure autosuffi-sante, on doit souligner aussi l’extraction minière et la métallurgie, qui ont laissé une abondance de pièces et d’objets, tels que des outils à usage artisanal et domestique en différents matériaux (fer, bronze, or, plomb…). La présence d’objets d’origine étrangère: la céramique “à parois fines”, la *terra sigillata*, les verres, certains bronzes, des bijoux… suggèrent aussi l’existence d’un commerce basé sur le troc ou en utilisant le système monétaire romain.

Les **loisirs** existaient également dans la vie du *castro*: dans les fouilles sont apparus deux plateaux de jeu en ardoise (jeu du *latrunculus* ou “petit voleur” semblable à celui des dames), trouvant aussi ses jetons correspondants ou *calculi*. Dans le monde romain et aussi en Gallaeicia, il y avait un grand penchant pour les jeux de hasard et d’intelligence (astragale, dés, dames…) comme on peut noter dans les sources textuelles de l’époque, dans les inscriptions et dans les propres restes archéologiques.

Nous ne savons rien de leur **langue**, car c’était un peuple presque sans écritu-re, bien qu’on ait quelques preuves de lettres et de mots dans les graphites de la céramique et d’autres pièces. On pourrait supposer l’utilisation, à l’origine, d’une langue indigène, qui plus tard aurait été remplacée par le latin, dans sa variable vulgaire ou commune, tout en conservant des éléments et des noms préromans.

3 **LE FOLKLORE ARCHÉOLOGIQUE** Comme dans presque tous les gisements archéologiques, il y a au *castro* de Vila-donga une série de contes et légendes concernant leurs anciens habitants, leurs coutumes et leurs “richesses”.

Les références aux “Maures” en tant que personnages mythiques et imaginaires (qui n’ont rien à voir avec les Arabes de la reconquête ni avec d’autres peu-ples historiques), sont très fréquentes dans *castros*, comme celui de Viladonga, ainsi que les mentions aux “trésors” cachés, poutres en or ou en goudron, tunnels et passages souterrains, etc…

Tout cela se réfère à des aspects consi-dérés comme mystérieuses, précisément pour inconnus ou différents de la culture galicienne chrétienne et traditionnelle.

Parfois, les légendes reflètent des ap-parences réelles du *castro*, par exemple: l’existence de veines d’eau sous terre, de grottes ou même de relations en-tre différents endroits au caractère archéologique, comme cela se produit entre le *castro* de Viladonga et la villa de Doncide ou avec petits *castros* autour.

VITRINE C Certaines sources historiques, telles que les inscriptions, offrent des données pour ébaucher un panorama des croyances et de la religion dans la culture galicienne romaine. Il existe un substrat religieux de cultes locaux et des apports décisifs du panthéon romain classique, qui coexis-tent avec deux autres faits importants: le culte de l’Empereur et, à une époque plus tardive, l’arrivée du christianisme. Dans ce *castro*, nous n’avons toujours pas d’éléments fiables pour reconstru-

ire son panthéon religieux, mais son contexte et les trouvailles proches (comme l’autel aux dieux des chemins -Lares Viales de Arcos-Pol), ne le dif-férencient pas du reste de la Gallaecia.

Bien que les amulettes puissent avoir relation avec quelque croyance ou religion, n’ont pas été trouvées à Viladonga jusqu’ici ni autels votifs ni restes à des fins claire-ment religieuses. Malgré tout, l’impor-tance des éléments de la nature (comme le soleil, la lune, les eaux, les arbres…) ont été souvent mis en rapport avec les croyances des habitants des *castros*, et à eux associent certaines de leurs divinités.

D’autre part, nous ne connaissons toujours pas ses rituels funéraires, bien qu’en raison de la chronologie tardive du castro et de son contexte archéologique et historique, il faut supposer l’existence d’une ou plusieurs nécropoles situées à l’extérieur des murs ce pourra être résolue par de futures prospec-tions et fouilles dans son environnement.

Dans les cultures antiques l’utilisation d’amulettes était très répandue, comme celles liées au culte du phallus. Les Romains en faisaient un symbole de la puissance fécondante de la nature et défenseur contre le mauvais œil, ainsi que ex voto ou offrande. Il a été sculpté et dessiné sur des objets à usage personnel ou sur des outils ménagers et fait de différentes formes et matériaux: cuir, métal, argile ou pierre comme ceux que l’on voit ici et aurait une signification très diverse, prophylactique, protectrice ou simplement allusive.

Certains matériaux, tels que les poi-gnards d’antenne, peuvent être con-sidérés comme résiduels ou même votifs, ou pour être utilisés précisément comme amulette en raison de sa petite taille, comme ce qui se montre ici.

L’EXTRACTION DE L’OR

1 La matière de la riche orfèvrerie des *castros* a été obtenu avec des techniques d’ex-traction artisanales, telles que les *Aureanas*, des dépôts sédimentaires fluviaux.

2 **RUINA MONTIUM** Sous l’administration romaine, l’extraction de l’or a subi de grands changements: ont été développées des techniques d’exploitation à grande échelle des gisements primaires (sur roches) et secondaires (sur sédiments et alluvions) documentées dans plusieurs sites de la Galice, surtout sur sa partie orientale.